

# JEAN MAITRON

le mouvement anarchiste  
en france

II

de 1914 à nos jours



*tel* gallimard











*IV*

---

*Le mouvement anarchiste  
de 1914 à nos jours*





# 1

---

## Le mouvement anarchiste et les guerres

### A. La Première Guerre mondiale. Résistance et union sacrée

*De la mobilisation à la conférence de Zimmerwald, 5-8 septembre  
1915*

---

Le 31 juillet 1914 Jaurès était assassiné et le 1<sup>er</sup> août était décrétée la mobilisation. Ce jour même, le ministre de l'Intérieur enjoignait par télégramme aux préfets de ne pas faire jouer, sauf cas particuliers, le Carnet B, destiné à mettre hors d'état de nuire les éventuels opposants. C'est que C.G.T. et Parti socialiste avaient donné à entendre, par textes publiés, que l'Autriche portait « une lourde responsabilité devant l'histoire », tandis qu'on pouvait penser que les gouvernants français « travaillent sincèrement pour la paix<sup>1</sup> ». Mais les anarchistes ?

« A quelques exceptions près », ceux qui reçurent leur livret de mobilisation rejoignirent leur corps et les deux centres de regroupement anarchiste de Paris, 4, rue Broca, V<sup>e</sup> arrondissement, pour le groupe des *Temps nouveaux*, 15, rue d'Orsel, XVIII<sup>e</sup> arrondisse-

---

1. Manifestes de la C.G.T. et de la C.A.P. du Parti socialiste, 28 juillet 1914.

ment, pour les amis du *Libertaire* furent désormais peu fréquentés : une dizaine de militants se retrouvaient le dimanche rue Broca<sup>2</sup>, un même nombre au siège du *Libertaire* où habitait Pierre Martin<sup>3</sup>. On ne peut dire que ces militants prirent, face à la guerre, une attitude identique, union sacrée ou résistance. Dans un premier temps, ils pratiquèrent avant tout la solidarité à l'égard des compagnons mobilisés, et ce n'est que peu à peu que s'esquissèrent des prises de position publiques. C'est d'ailleurs autour d'individualités et indépendamment des anciennes familles que des regroupements vont s'opérer.

Sébastien Faure fut le premier anarchiste<sup>4</sup> à tenter une action en décembre 1914, et il tira alors à 2 500 exemplaires à « La Ruche », maison d'enfants qu'il dirigeait près de Rambouillet<sup>5</sup>, un « Appel aux socialistes, syndicalistes, révolutionnaires et anarchistes », intitulé *Vers la paix*<sup>6</sup>. Après avoir exposé la thèse de l'union sacrée, suite à l'attaque « préméditée et brutale de l'Allemagne », thèse qui, « présentée de cette façon », était « parfaitement défendable », il rappelait toutefois les réserves de J. Grave, pourtant rallié, dans *La Bataille syndicaliste* du 16 décembre : « Le tort de nombre de nos camarades, écrivait ce dernier, a été, pour justifier leur participation à la guerre, de dépasser la mesure et de venir nous parler de la défense de nos droits, de notre liberté, de comparer la situation présente à celle de 1792, et de parler du souffle de liberté qui a dressé l'Europe contre l'Allemagne. »

Sébastien Faure s'interrogeait ensuite sur ce qu'il convenait de faire après cinq mois de guerre. Il affirmait que socialistes, syndicalistes, révolutionnaires et anarchistes français ne pouvaient qu'exiger, comme Liebknecht refusant les crédits militaires, « une paix rapide et qui n'humilie personne, une paix sans conquêtes ». Et il concluait à l'appel au regroupement, au sein des pays en guerre, de tous les partisans de la paix, afin que les pays neutres puissent valablement tenir une conférence puis « s'entremettre officieusement auprès des chancelleries belligérantes, en vue de provoquer chez celles-ci le désir de chercher en commun les moyens, honorables pour tous, d'engager la conversation ».

---

2. « En définitive, nous restions huit à tenir le coup », m'a écrit Marcel Hasfeld, rédigeant ses « Souvenirs » en 1972. Et il énumérait : Paul Fuchs, Jacques Mesnil, Serge Bernard, Siegfried, André Girard, Charles Benoît, Victor Delagarde, Dominique Mattéi ; voir *Dictionnaire, 1871-1914 et 1914-1939*.

3. A.N. F7/13061, rapport du 18 février 1915.

4. Et non Pierre Chardon, comme on l'a écrit parfois, qui ne publia qu'en octobre 1915 *Les Anarchistes et la guerre. Deux attitudes*.

5. Cf. t. I, 3<sup>e</sup> partie, chap. 3 B, p. 357.

6. On le trouve encore fréquemment. Cf. par exemple Arch. P. Po B a/1545, pièces 2230 - 10.

La Ruche fut perquisitionnée dès le 9 janvier, tout nouveau tirage rendu impossible et, le 28 janvier, S. Faure était convoqué chez Malvy, ministre de l'Intérieur. Celui-ci lui représenta que ses correspondants aux armées trouvés en possession du tract étaient passibles du conseil de guerre et de l'exécution. S. Faure se rendit à ces arguments et, par une circulaire, *Histoire d'une fronde*, relata à ses amis son entrevue avec Malvy et les informa des raisons pour lesquelles « il renonçait, à l'heure actuelle, à sa campagne pour la paix<sup>7</sup> ».

S. Faure n'abandonnait cependant pas l'action et, par un nouveau tract intitulé *La Trêve des peuples*, tiré à 6 000 exemplaires en juin 1915 et adressé uniquement aux secrétaires des fédérations départementales du Parti socialiste et aux responsables des organisations syndicales C.G.T., il demandait à tous les gouvernements des pays en guerre que le 1<sup>er</sup> dimanche d'août 1915 soit envisagée une suspension d'armes de 24 heures<sup>8</sup>...

Un autre militant, Armand, de la branche individualiste, faisait connaître sa position en avril 1915 par un manifeste et, tout en critiquant avec force ceux qui se sont ralliés à l'union sacrée, déclarait, fidèle à son individualisme : « Comme avant-guerre, nous restons adversaires résolus de toute tentative révolutionnaire ou insurrectionnelle<sup>9</sup>. »

A leur tour, Lecoin et Ruff, de la Maison centrale de Caen où ils purgeaient, depuis novembre 1912, une peine de cinq années de prison pour sabotage de la mobilisation, rédigeaient en août 1915, polycopiés à une centaine d'exemplaires par des amis, dont sans doute P. Martin, *Aux anarchistes, aux syndicalistes, aux hommes*, appel à l'action internationale des travailleurs qui prenait fin sur ces mots : « Réclamons la paix. Imposons la paix<sup>10</sup> ! »

Quant aux anarchistes français réfugiés en Angleterre, quelques-uns, F. Boudot et H. Combes notamment, s'associaient en février 1915 à la protestation contre la guerre que publiaient des militants d'audience internationale : Emma Goldman, Malatesta, Domela Nieuwenhuis, etc. Ce manifeste, *L'Internationale et la guerre*<sup>11</sup>,

---

7. D'après F7/13061, rapport d'avril 1915. Sur cette affaire, consulter *Syndicalisme révolutionnaire et communisme. Les Archives de Pierre Monatte, 1914-1924*, Paris, Maspero, 1968, p. 56-57; MALVY, *Mon crime*; A. ROSMER, *Le Mouvement ouvrier pendant la guerre*, Paris, Librairie du travail, 1936, t. I, p. 558-560.

8. A.N. F7/13061.

9. A.N. F7/13374.

10. A.N. F7/13372.

11. Cf. Hem DAY, « Seize », *Encyclopédie anarchiste*. Les résistants anarchistes français à la guerre s'exprimèrent surtout à l'étranger : dans *Il Libertario* (Italie), *Tierra y Libertad* (Espagne), *Le Réveil* (Suisse), *Freedom* (Angleterre).

disait essentiellement : « Il n'y a pas de distinction possible entre les guerres offensives et les guerres défensives. » Constatant qu'il serait « naïf et puéril [...] de chercher à établir les responsabilités de tel ou tel gouvernement », ses auteurs affirmaient : « Nous devons profiter de tous les mouvements de révolte, de tous les mécontentements, pour fomenter l'insurrection, pour organiser la révolution, de laquelle nous attendons la fin de toutes les iniquités sociales. »

Telles étaient les positions des militants du *Libertaire*, de certains individualistes, de certaines individualités. Mais d'autres compagnons avaient une attitude toute différente. Dans son appel *Vers la paix*, S. Faure avait souligné les réticences de Jean Grave, cinq mois et demi après le déclenchement des hostilités, à se rallier sans réserves à l'union sacrée. Des militants, tout aussi connus, n'avaient jamais eu ces hésitations, et c'est Charles Malato qui, dès le 5 août 1914, écrivait : « Debout, pour la liberté universelle <sup>12</sup> ! » Et c'est Charles Albert — l'opposant de Kropotkine en 1905 — qui affirmait le 8 août à ceux qui allaient combattre : « Partez sans amertume, partez sans regret, camarades ouvriers qu'on appelle aux frontières pour défendre la terre française [...], c'est bien pour la révolution que vous allez combattre <sup>13</sup>. » Et l'on vit des militants comme Henri Gauche, dit Chaughi, auteur de *L'Immoralité du mariage* et rédacteur aux *Temps nouveaux*, âgé alors de quarante-quatre ans, s'engager dès les premiers jours de guerre <sup>14</sup>...

### De la conférence de Zimmerwald, 5-8 septembre 1915, à l'été 1917

L'été 1915 marqua un tournant dans les manifestations de l'opposition à la guerre qui ne fut plus seulement le fait d'individus, mais aussi, parfois, de collectivités. Le 15 août eut lieu la première conférence des bourses, unions et fédérations de la C.G.T., à l'issue de laquelle la résolution de la minorité, présentée par Merheim au nom de la fédération des Métaux et par Bourderon au nom de celle du Tonneau, recueillit 27 voix contre 79 à celle de Léon Jouhaux. Ce sont ces deux leaders minoritaires qui contresignèrent la déclaration franco-allemande de la conférence de Zimmerwald, déclaration qui disait essentiellement « cette guerre n'est pas notre

12. *La Bataille syndicaliste*. Dans une collaboration quotidienne, Malato ne cessera plus d'exalter le rôle des soldats alliés qui, « à la pointe de leurs baïonnettes », apporteront la liberté « aux peuples éveillés ». (Cf. par exemple, n° du 15 août 1914.)

13. *La Bataille syndicaliste*, 8 août 1914.

14. « Je m'engage pour la durée de la guerre » (*La Bataille syndicaliste*, 10 août 1914). Le 20 février 1916, il écrira à André Girard « s'être trompé » (cf. Arch. P. Po B a/1559).

guerre » et prenait fin sur le rappel du mot d'ordre : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Les positions des anarchistes, qu'ils soient résistants ou « défensistes », n'allaient pas manquer de se durcir peu à peu, mais sans coordination entre les familles et de façon très variable.

En septembre 1915, l'individualiste Armand rédigeait un nouveau tract intitulé : *L'Authentique embusqué*. Récusant toute tentative révolutionnaire, il se déclarait néanmoins « le sans-patrie, le sans-drapeau, le sans-frontière, le sans-religion, le sans-idéal<sup>15</sup> », mais envisageait de ne reprendre qu'après guerre « la besogne d'éducation individuelle ». Un jeune individualiste qui devait beaucoup l'aider durant cette période, Maurice Charron dit Pierre Chardon, s'associait à lui<sup>16</sup>.

Un mois plus tard, P. Chardon éditait une brochure de 8 pages, *Les Anarchistes et la guerre. Deux attitudes*<sup>17</sup>, dans laquelle il déclarait préférer se taire, « bâillonnés que nous sommes par l'état de siège et la censure démocratiques », plutôt que de reconnaître la nécessité de la défense nationale. « Nous préférons, déclarait-il encore, garder intact notre idéal » pour, demain, pouvoir encore « parler sérieusement d'esprit de révolte ou de lutte de classes ».

Cependant, le 15 novembre 1915, Armand lançait un périodique, *Pendant la mêlée*, qu'allait suivre après quatre numéros *Par-delà la mêlée*, 26 janvier 1916. De son côté, grâce à une petite imprimerie qu'il avait montée, P. Chardon tirait à quelques centaines d'exemplaires *Le Semeur*, numéro unique, 30 mai 1916<sup>18</sup>, puis *La Guerre*, brochure de 28 pages signée « Un sans-patrie », datée août 1916 et imprimée à Genève — c'est du moins ce qui est indiqué en fin de brochure — dans laquelle il s'affirmait « antipatriote en toutes circonstances, c'est-à-dire ennemi irréductible du capital national, adversaire résolu de l'ÉTAT-tyrannie ».

Content, du *Libertaire*, tirait un tract le 8 septembre 1916 pour annoncer la mort de Pierre Martin et dire pourquoi la réparation du *Libertaire* était momentanément impossible. Le 22 septembre 1916, il diffusait un nouveau tract<sup>19</sup>, *Notre attitude*, tiré à La Ruche à 12 000 exemplaires, qui dénonçait la guerre, répudiait « l'hypo-

---

15. A.N. F7/13374 et F7/13061, rapport d'octobre 1915 : le tract *L'Embusequé* n'est qu'attribué à Armand. Ce tract aurait indiqué quelques moyens pour se soustraire aux obligations militaires.

16. Voir Pierre Chardon, *sa vie, son action, sa pensée*, 32 p., s.d. [septembre 1928].

P. Chardon, né en 1892, mourut jeune, le 2 mai 1919.

17. Genève, édition du *Réveil*, 8 p.

18. Cf. Pierre Chardon. *Sa vie, son action, sa pensée*, op. cit., p. 16.

19. Nous retenons, parmi les écrits anarchistes clandestins ainsi publiés, ceux qui nous ont paru les plus essentiels.

critique distinguo des guerres offensives ou défensives » et dénonçait la guerre « faite par les gouvernants, par les capitalistes ». Ceux qui l'approuvèrent « renièrent leur passé », ajoutait-il, et il réclamait « le droit pour l'individu de disposer de lui-même ».

Lecoin et Ruff allaient, eux aussi, continuer à se manifester. Dès sa libération en novembre 1916<sup>20</sup>, Lecoin retournait son ordre de mobilisation. Le 3 décembre, au cours d'une réunion tenue dans les bureaux de *C.Q.F.D.*, journal de S. Faure-Mauricius, il critiqua, et Ruff avec lui, cette publication qui ne pouvait se permettre, selon lui, de dénoncer la guerre en raison de la censure, et S. Faure lui-même qui ne s'attaquait pas aux socialistes et au gouvernement « en raison de ses attaches avec les partis non anarchistes et de ses accountances<sup>21</sup> ». Puis il fit tirer à 12 000 exemplaires un tract intitulé *Imposons la paix*, tract daté 7 décembre et signé « Le Libértaire », qui se terminait par ces mots : « Clamez votre amour de la paix, de la paix immédiate et imposez-la<sup>22</sup>. » Il en distribua des exemplaires le 11 décembre à Belleville sur la voie publique et fut aussitôt arrêté. Il se retrouva en prison avec Ruff, arrêté pour le même motif rue du Faubourg-du-Temple.

Après Zimmerwald, le groupe des *Temps nouveaux* s'était scindé en deux tronçons : d'un côté Pierrot et Guérin, « défensistes », alignés sur les positions de Grave-Kropotkine ; de l'autre Benoît-Girard, « résistants ». En janvier 1916, ces derniers firent paraître une *Première lettre aux amis et aux abonnés des « Temps nouveaux »* qui reproduisait la déclaration d'adhésion du groupe au Comité pour la reprise des relations internationales (C.R.R.I.) qui venait de se constituer<sup>23</sup>. Très mécontent, Jean Grave demanda à Benoît, les 5 et 8 février 1916, de renoncer au local où ils se réunissaient, local qui avait été le siège du journal. Le 20 février 1916, une douzaine de militants, au nombre desquels Benoît, Paul Fuchs, A. Méreaux, M. Hasfeld, A. Girard, A. Mignon, signaient une lettre collective à Jean Grave pour protester. Le différend fut aussitôt rendu public par Grave<sup>24</sup> qui demanda alors que les clefs du local soient remises à la femme de Guérin et que le titre du journal soit changé. C'était la rupture, définitive.

---

20. Je bénéficiais « réglementairement d'une année pour avoir accompli en prisons cellulaires le gros de mon emprisonnement » (LECOIN, *Le Cours d'une vie*, p. 64).

21. A.N. F7/13061, rapport du 4 décembre 1916. S. Faure lui répliqua.

22. On trouve ce tract à A.N. F7/13372.

23. En novembre 1915, s'était formé un Comité d'action internationale contre la guerre (C.A.I.), d'inspiration anarchiste, dont Lepetit était le secrétaire et Hasfeld le trésorier. Trois mois plus tard, en janvier-février 1916, s'opéra la fusion du C.A.I. avec la minorité socialiste zimmerwaldienne qui donnait naissance au C.R.R.I. Cf. ci-dessous, chap. 2, p. 46.

24. *La Bataille*, 8 mars.

Entre-temps avait paru le *Manifeste des Seize*, publié dans *La Bataille* du 14 mars<sup>25</sup>. D'esprit union sacrée, il affirmait notamment : « Avec ceux qui luttent, nous estimons que, à moins que la population allemande, revenant à de plus saines notions de la justice et du droit, renonce enfin à servir plus longtemps d'instrument aux projets de domination politique pangermaniste, il ne peut être question de paix<sup>26</sup>. » Aux premiers signataires — qui n'étaient que quinze, Hussein Dey, localité algérienne, ayant été prise pour un nom de militant — s'associèrent bientôt une bonne centaine d'anarchistes de divers pays<sup>27</sup>. Au nombre des quinze figuraient des Français connus comme Jean Grave, A. Laisant, Ch. Malato, Marc Pierrot, Paul Reclus, et des rédacteurs de toujours des *Temps nouveaux*, Christian Cornelissen, W. Tcherkesoff.

Malatesta répliqua aussitôt dans *Freedom* par un article intitulé, selon Hem Day, « Anarchistes partisans du gouvernement », qui parut en une brochure au titre plus agressif : *Anarchistes de gouvernement*. Quant aux internationalistes parisiens, ils publièrent en mai une *Deuxième lettre aux abonnés des « Temps nouveaux »*, portant en sous-titre *Un désaccord. Nos explications*. Cette lettre consistait dans la publication de la correspondance échangée avec Grave par Girard et Benoît, respectivement trésorier et secrétaire du groupe.

Le conflit s'aggrava encore et une troisième lettre, *Projets d'avenir*, parut en février 1917. Rappelant les déclarations antérieures des anarchistes aujourd'hui partisans de l'union sacrée, ses auteurs affirmaient « la rupture est donc bien complète<sup>28</sup> ». Et, souhaitant reprendre une besogne éducative, ils annonçaient la création d'un périodique au titre déjà fixé : *L'Avenir international*<sup>29</sup>, dont le premier point du programme serait l'internationalisme. Puis, « dans l'ordre politique », il préconiserait « l'abolition de l'Etat et une organisation générale basée sur la commune libre, la fédération des communes et des régions au gré des besoins et des intérêts », dans l'ordre économique l'« abolition de la propriété individuelle » et l'« organisation communiste de la société », grâce notamment aux groupes corporatifs et coopératistes.

Mais la manifestation anarchiste la plus marquante de l'époque, qui constituait aussi une réponse au *Manifeste des Seize*, fut la

---

25. Le manifeste est daté du 28 février 1916.

26. Hem DAY, « Seize ». *Encyclopédie anarchiste*, p. 2541-2553. On pourra voir également l'article de Pierrot, p. 881-882.

27. Cf. *La Libre Fédération* de Lausanne, 14 avril 1916.

28. Cf. p. 15.

29. Le premier numéro parut un an plus tard, janvier 1918. Il ne peut être dit uniment anarchiste.

parution le 2 avril 1916 du premier numéro de *C.Q.F.D.*, journal fondé par S. Faure et Mauricius, ce dernier fournissant les fonds<sup>30</sup>.

Dans un tract publié en septembre intitulé *Aux lecteurs du « Libertaire »*, les anciens de ce journal demandaient qu'on se regroupât derrière *C.Q.F.D.*, « journal d'union, d'union sacrée en vue de la libération de tous les asservis et de tous les exploités ». Le journal n'était pas spécifiquement anarchiste et quelques socialistes, des syndicalistes révolutionnaires en vue, G. Dumoulin, Ch. Marck, les Bouet et les Mayoux, instituteurs résistants, y collaboraient. *C.Q.F.D.* fut non seulement un organe anti-union sacrée, il fut aussi une réponse aux « Seize ». La discussion amorcée par S. Faure en termes courtois prit très vite un autre ton, Grave apparaissant protégé par « Dame Censure<sup>31</sup> ». On en aura une idée lorsqu'on notera que c'est dans une rubrique intitulée « la boîte aux ordures » que seront publiés, à l'occasion, des extraits d'articles de Grave parus dans *La Bataille*<sup>32</sup>.

Quelques chiffres illustrent le succès du journal : celui du tirage qui atteint 12 000 exemplaires au lancement, 20 000 en novembre, celui des abonnements : 1 000 en mai, 3 000 en décembre.

Mais surtout, des groupes d'amis se constituèrent, nombreux et actifs. Dès le 21 mai 1916, le mois donc qui suivit la parution du premier numéro, une sortie réunissait dans les bois de Saint-Cloud une trentaine de lecteurs de *C.Q.F.D.* auxquels Mauricius fit une causerie<sup>33</sup>. On dénombrait une cinquantaine de groupes en 1917, dont une vingtaine à Paris, concentrés dans les II<sup>e</sup>, X<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> arrondissements et dans la banlieue ouest et une trentaine groupés autour des capitales provinciales : Lyon, Marseille, Toulouse, Rochefort-Saintes, Nantes-Angers-Trélazé<sup>34</sup>.

### De l'été 1917 aux lendemains de la guerre

Le succès de l'offensive pacifiste des années 1916-1917 s'explique sans doute avant tout par la durée de la guerre et les sacrifices qu'elle exigeait se conjuguant avec une certaine faiblesse gou-

---

30. Cf. *C.Q.F.D.*, numéro du 24 novembre 1917.

31. *C.Q.F.D.*, 28 octobre 1916, article de S. Faure.

32. *C.Q.F.D.*, 25 novembre 1916-13 janvier 1917.

33. D'autres sorties champêtres eurent lieu, celle du dimanche 30 juillet 1916 par exemple qui groupa 70 personnes le matin, auxquelles vinrent s'adjoindre une cinquantaine d'autres l'après-midi (cf. A.N. F7/13061, année 1916).

34. Cf. POULET-CORDIER, *Le Mouvement anarchiste français et la guerre, 1914-1939*. (Cf. Bibliographie, travaux universitaires.)



vernementale à l'égard de l'action antimilitariste. Les insuccès militaires, les débuts de la Révolution russe l'amplifièrent. D'où, à l'arrière, des grèves qui se multiplièrent de janvier à juin 1917, d'où, sur le front, la crise d'avril-juillet 1917.

Mais un changement radical s'opéra à l'été de 1917 et, durant une année — été 1917-été 1918 — on assista à une retombée de l'action pacifiste, déclin symbolisé par la disparition des groupes des amis de *C.Q.F.D.* et par la très importante baisse du tirage du journal (il recommença à paraître en septembre 1917 après une suspension de trois mois) : 4 000 exemplaires en décembre 1917 et il cessa alors sa parution. *La Plèbe*, qu'anima Fernand Després, lui succéda bien le 17 mars 1918, mais elle disparaîtra à son tour le 4 mai après quatre numéros.

Une explication à deux niveaux permet sans doute de rendre compte du phénomène.

Au plan international, l'échec de la conférence socialiste internationale de Stockholm en septembre 1917 ne favorisa évidemment pas la propagande pacifiste ; par ailleurs, la demande de paix séparée par les Russes suivie de l'armistice de Brest-Litovsk le 15 décembre 1917 furent présentés en France comme une trahison et, s'ils enthousiasmèrent la très réduite minorité internationaliste, ils affaiblirent par contre dans les masses les positions des partisans de la paix. Mais surtout l'arrivée de Clemenceau au pouvoir le 17 novembre 1917 marqua le début d'une répression systématique contre les opposants à la guerre et les anarchistes, particulièrement visés, furent durement frappés. Citons à titre d'exemples :

— procès de ceux qui étaient accusés d'avoir fait paraître le 15 juin un numéro du *Libertaire* clandestin, procès qui se déroula du 4 au 11 octobre et qui valut à Lepetit deux ans de prison, à Barbé, Content et Ruff, quinze mois de la même peine, à Le Meilour, un an, à Grossin, quatre mois ;

— procès, en novembre 1917, de Jahane : six mois pour transport de tracts ; procès de Cochon : trois ans de travaux publics pour désertion ;

— procès, en décembre 1917, de Lecoin qui, libéré le 12 septembre, n'avait pas rejoint son corps ; arrêté quatre jours plus tard, il était condamné, le 18 décembre, à cinq ans de prison auxquels vinrent s'ajouter dix-huit mois pour propos subversifs à l'audience ;

— procès d'Armand, incarcéré depuis le 14 octobre 1917 et condamné, le 5 janvier 1918, à cinq ans de prison par le conseil de guerre de Grenoble pour complicité de désertion ;

— procès enfin de Sébastien Faure. Condamné par défaut en octobre 1917 à deux ans de prison pour outrages publics à la pudeur, l'animateur de *C.Q.F.D.*, arrêté le 11 janvier 1918, compa-

raissait le 28 du même mois devant les juges et se voyait alors condamné à six mois de prison.

Ces condamnations réduisaient au silence pour plusieurs années les militants les plus actifs. Aussi la reprise de l'action anarchiste ne se fit-elle qu'après l'armistice, en ce qui concerne du moins les opposants à la guerre. Quant aux « interventionnistes », ils connurent eux aussi des difficultés mais d'autre nature.

Après l'armistice, les réunions publiques demeurèrent interdites. La Fédération communiste anarchiste (F.C.A.), reconstituée, put cependant tenir un premier meeting, privé, le 21 décembre 1918. Quelques jours plus tôt, Content avait signé un tract : *Au peuple français*<sup>35</sup>, par lequel il disait sa reconnaissance à la Révolution russe et demandait aux travailleurs de ne point déposer les armes afin que soit garantie la paix entre les peuples.

Grâce à Content toujours, un premier numéro du *Libertaire* pouvait reparaitre le 26 janvier 1919, mais ce n'est qu'une année plus tard que la F.C.A. tenait à Paris son premier congrès de l'après-guerre, les 14-15 novembre 1920.

Que se passait-il du côté des anarchistes dits d'union sacrée ? A partir de mai 1916, ils firent paraître à intervalles irréguliers des *Bulletins* qui reprenaient le titre du journal que Jean Grave « dirigeait » avant-guerre : *Les Temps nouveaux*. Seize publications furent ainsi diffusées, la dernière datée 1<sup>er</sup> juin 1919. Une nouvelle série — numéro 1, 15 juillet 1919 — mensuelle, conserva le titre général *Les Temps nouveaux* et quelques variations intervinrent seulement dans le sous-titre<sup>36</sup>. Elle se maintint jusqu'au numéro 23-24 de juin-juillet 1921. Son déficit était alors de 9 300,05 F, ainsi qu'en témoigne la circulaire qui fut envoyée à cette époque aux abonnés<sup>37</sup>. La revue était restée celle de l'équipe des « Seize » au sein de laquelle le Dr Pierrot jouait un rôle déterminant, mais Jean Grave, en désaccord avec le comité de rédaction pour des raisons purement personnelles, avait rompu définitivement avec lui un an plus tôt<sup>38</sup>. Il reprit presque aussitôt la propagande mais pratiquement seul, avec ses *Publications de la Révolte et des Temps nouveaux*<sup>39</sup>.

35. Arch. F. Po B a/1545, tract *Au Peuple français* ; le rapport du 15 décembre 1918 en donne le texte « approximatif », surtout incomplet, semble-t-il.

36. Cf. Bibliographie.

37. Cf. collection du journal.

38. Note parue dans *Les Temps nouveaux*, n° 13, 15 juillet 1920 : Ne pouvant m'entendre avec ses membres (du comité de rédaction) je me sépare d'eux, écrivait-il, « complètement ».

39. Numéro 1 (1920) sous le titre : Groupe de propagande par l'écrit ; à partir du n° 10 (1921) devient *Publications de la Révolte et des Temps nouveaux*. Le numéro 99 et dernier est daté septembre 1936 (Grave n'avait reçu, à cette époque, en deux mois, qu'une seule souscription).

Quant au docteur Pierrot, avec la même équipe que celle des *Temps nouveaux* de 1919-1921 et dans le même esprit, il fonda le 15 mars 1925 la revue *Plus loin*, qui dura jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Que ce soit dans *Les Temps nouveaux* en 1919-1920 ou dans *Plus loin* en 1928<sup>40</sup>, à deux reprises la discussion resurgit sur l'attitude des anarchistes en 1914 et au cours des années suivantes.

Durant la guerre et l'immédiate après-guerre, la polémique avait pris un tour extrêmement dur et Charles Malato avait pu écrire à Grave le 7 mars 1918<sup>41</sup> : « Si une révolution sociale éclatait et que nous eussions un rôle à y jouer, notre premier acte devrait être de les coller au mur » (il s'agit d'Armand, Lorulot, Mauricius). Et, quatre mois plus tard, le 13 juillet : « Tout libertaire que je sois, le salut commun étant la suprême loi, si j'avais été à la place de Clemenceau, j'aurais fait coffrer Longuet, fusiller Rappoport [...] et supprimer ces journaux-poisons comme on a supprimé l'absinthe. »

Puis le silence se fit, d'autant plus aisément que les animateurs de la tendance hostile à l'union sacrée, regroupée dans ou autour de la U.A., se tenaient dans un silence certes très hostile mais surtout dédaigneux<sup>42</sup>.

En juillet 1928, dans *Plus loin*, le docteur Pierrot et ses amis réaffirmèrent le bien-fondé de leur position de guerre, soutenant ne voir aucune contradiction dans leurs attitudes : « Nous avons été antipatriotes et antimilitaristes, écrivait Pierrot, avant, pendant et après la guerre<sup>43</sup> », et il se félicitait de s'être opposé au militarisme prussien « dont le triomphe eût renforcé, dans la France vaincue », le militarisme. Il ajoutait : « Notre adhésion à la *défense* commune n'a jamais eu en vue ni exaltation du militarisme français, ni impérialisme, ni domination, ni orgueil national, ni représailles à exercer, ni humiliation à imposer<sup>44</sup>. »

Certains « résistants » à l'union sacrée réagirent avec violence et on put lire dans *Le Libertaire* des articles comme ceux de Loréal,

---

40. *Les Temps nouveaux*, n° 2, 15 août 1919, à n° 9, inclus, 15 mars 1920, avec de nombreuses lettres de Kropotkine écrites durant la guerre ; *Plus loin*, n° 40, juillet 1928, à n° 44 inclus, novembre 1928.

41. Lettres adressées à Jean Grave (I.F.H.S. Fonds Grave). De semblables extraits pourraient être dégagés des lettres des 1<sup>er</sup> et 6 avril 1918. Voir également son article des *Temps nouveaux* du 15 mars 1920.

42. L'article leader du n° 1 du *Libertaire*, 26 janvier 1919, se contentait de déclarer sans avancer de noms : « Si nous avons sujet de méditer, ce n'est pas sur la fragilité de nos doctrines, de notre idéal, mais bien sur le manque de conscience, sur la lâcheté, sur l'aberration dont ont fait preuve certains individus qui ne peuvent prétendre à eux seuls personifier l'anarchie. »

43. *Plus loin*, n° 43, octobre 1928.

44. *Ibid.*

« Voix d'outre-tombe », ou de Le Meillour, « Les revenants remettent ça <sup>45</sup> ».

C'est en novembre 1928, que M. Isidine, pseudonyme de Marie Goldsmith <sup>46</sup>, amie de jeunesse de Pierrot et collaboratrice de *Plus loin*, fit paraître un article qui, au dire de Pierrot, « clôt définitivement le débat <sup>47</sup> » en donnant finalement raison aux partisans de l'union sacrée ainsi que le montrent les extraits suivants : « Oui, il y a incontestablement une contradiction dans l'attitude des anarchistes qui, dans la Grande Guerre, se sont rangés du côté d'un des adversaires. Il ne faut pas fermer les yeux là-dessus. On ne peut nier que la participation à une guerre ne soit une violation des principes pacifistes et antimilitaristes, que le fait d'entrer dans une armée et de se soumettre à la discipline ne soit une importante concession. Mais ce manque de logique n'est-il pas inhérent à la vie elle-même ? [...]

Si la participation à la guerre viole les principes pacifistes et antimilitaristes, la non-résistance aux armées d'invasion constitue une violation au moins aussi grande du principe primordial de la résistance à l'oppression, un abandon au moins aussi grand de l'esprit de révolte [...].

Des deux principes en conflit, quel est le plus général, le plus profond, le plus précieux : le principe pacifiste et antimilitariste ou le principe de la résistance à l'oppression ? Incontestablement ce dernier. L'antimilitarisme n'est qu'une forme *particulière* de l'opposition à l'Etat, comme la guerre n'est qu'une manifestation *particulière* de l'organisation capitaliste et hiérarchique de la société. Au contraire, l'idée de la résistance, de la lutte contre un pouvoir fort, de la défense des droits et des libertés de chaque groupement social, de la lutte contre la réaction sous toutes ses formes, est l'idée fondamentale de l'anarchisme. »

L'opposition demeurerait donc, irréductible, définitive.

On s'est beaucoup interrogé sur le ralliement socialiste, syndicaliste et anarchiste à l'union sacrée survenu dans les premiers jours d'août 1914. Pour la famille anarchiste, comme pour les autres familles socialistes, la résistance à la guerre ne fut à l'origine que le fait d'isolés et c'est l'ensemble, masses et militants, qui se rallia...

---

45. *Le Libertaire*, 28 septembre et 26 octobre 1928. L'article de Loréal prend fin sur ces mots : « Il faut laisser les cadavres se putréfier. »

46. D'origine russe, docteur ès sciences, Marie Goldsmith se suicida le 11 janvier 1933.

47. *Plus loin*, n° 95, mars 1933.



# JEAN MAITRON

## le mouvement anarchiste en france

II

de 1914 à nos jours

L'anarchisme au sens rigoureux et historique du terme est une création française : il apparaît avec Proudhon. Depuis, l'anarchisme n'a cessé d'être une composante permanente du socialisme en général, s'opposant aux tendances « autoritaires » dont la principale est le marxisme. Au cours de son histoire, l'anarchisme a exploré plusieurs voies, et certaines ont été extrêmes : attentats, banditisme à la Bonnot. Toujours, une contradiction l'anime et le dynamise : le refus de voir la politique obéir à un exécutif gouvernemental conduit certains anarchistes à refuser toute forme contraignante d'organisation ; d'un autre côté, il faut bien que le mouvement se structure... C'est ainsi que l'anarchisme ne se laisse pas enfermer dans le seul cadre d'un courant représenté par quelques figures de théoriciens ou de militants : Bakounine, Kropotkine, Pelloutier. Il est aussi un état d'esprit dont on peut retrouver la trace dans certains aspects du christianisme ou du syndicalisme révolutionnaire, de sorte qu'il échappe au découpage traditionnel entre droite et gauche.

Cette histoire de l'anarchisme est aussi un outil de travail très rigoureux puisque l'auteur y établit une bibliographie extraordinairement détaillée de tous les courants anarchistes.



9 782070 724994



92-1

A 72499

ISBN 2-07-072499-9

60 FFtc